

Le centre d'histoire de Montréal

Yves Beauregard

Numéro 27, automne 1991

350 fois Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7941ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauregard, Y. (1991). Le centre d'histoire de Montréal. *Cap-aux-Diamants*, (27), 68–68.

Le Centre d'histoire de Montréal

Voulant souligner de belle manière la journée internationale des musées, la Ville de Montréal ouvre à nouveau les portes de son centre d'histoire le 18 mai 1991. Entièrement réaménagé dans le cadre de l'entente conclue entre le ministère des Affaires culturelles du Québec et la Ville de Montréal, le centre est géré par le Service des loisirs et du développement communautaire.

Un voyage dans le temps

Guidé par Anne-Marie Collins, la directrice du centre, nous vous convions à une brève visite. Dès l'arrivée, l'aire d'accueil présente une synthèse du site de la ville et de ses premiers habitants, de même qu'une courte rétrospective du bâtiment et de sa fonction.



Le Centre d'histoire de Montréal loge dans l'ancienne caserne de pompiers construite en 1903, place d'Youville, au cœur même du Vieux-Montréal. (Archives du Centre d'histoire de Montréal).

Une caserne au secours de la mémoire

Oeuvre des architectes Joseph Perrault et Simon Lesage, le remarquable bâtiment de brique du 335, de la Place d'Youville loge, en 1903, la caserne centrale des pompiers. Dès 1908 cependant, elle devient une simple caserne de quartier. Au rez-de-chaussée se trouvent alors les voitures à incendie et les chevaux, de même que les bureaux. Après 1930, les bêtes de trait font place aux chevaux vapeur. La tour de l'édifice sert au séchage des boyaux d'arrosage. Suite au déclin de ce secteur urbain, la caserne n'a plus sa raison d'exister et les autorités la ferment en 1972. Après une dizaine d'années d'abandon, la caserne retrouve une raison d'être et un lustre nouveau. Dorénavant, elle va abriter un centre d'interprétation de l'histoire de la métropole québécoise.

Au rez-de-chaussée, l'on voyage au cœur de la ville emmurée dans ses fortifications. Il est possible de s'y familiariser avec les institutions et les places aménagées par les Montréalais comme l'église Notre-Dame, la place d'Armes et la rue Saint-Jacques, le Wall Street de la métropole.

Un peu plus loin, l'on apprend que Montréal est depuis longtemps la principale porte d'entrée au Canada. Ce secteur explique donc la ville portuaire et ferroviaire de même que l'accueil des immigrants, des voyageurs et des marchandises.

Quelques pas encore et nous voici dans le Montréal, berceau de l'industrialisation au Canada. La ville compte de nombreuses manufactures et usines où travaille une importante main d'œuvre ouvrière. Favorisé par des

reconstitutions frappantes de réalisme, il est possible d'y vivre quelques instants au rythme des travailleurs de l'époque.

À l'étage, nous entrons de plein pied dans le vingtième siècle. Montréal étend son territoire bien au-delà du mont Royal et multiplie ses quartiers résidentiels et industriels.

En empruntant l'un des fameux escalier en «S» si caractéristiques de Montréal, l'on pénètre dans un logement situé dans un triplex en brique. Quelques mètres encore, les années passent et l'on peut constater que, de plus en plus, les gens travaillent au centre-ville. Le modernisme s'affirme dans les édifices à bureaux, les vitrines des grands magasins, les commerces et les cinémas. Prenez le tramway et apprenez que sur la rue Sainte-Catherine l'on travaille, l'on consomme et l'on se divertit.

Dans la dernière section, nous pouvons remarquer que, depuis les années 1950, le développement urbain s'accélère. Montréal se métamorphose à vue d'œil: ville souterraine et ville de gratte-ciel; le métro, «Terres des Hommes», les Jeux olympiques... elle bat au rythme des grandes métropoles nord-américaines.

Une muséologie d'avant-garde

Selon Anne-Marie Collins, les récents travaux ont demandé des investissements majeurs de l'ordre de deux millions de dollars.

La diversité des moyens muséographiques font de ce centre d'interprétation un lieu muséal très vivant. Le visiteur peut voir, écouter, sentir, toucher et interagir. Tout au long d'un parcours chronologique, l'on traverse des environnements évocateurs de différents espaces montréalais. L'histoire de Montréal se déploie tout au long des douzes salles de l'exposition permanente, chacune d'elles illustrant une période, une thématique, une atmosphère particulière.

Le Centre d'histoire de Montréal a déjà remporté deux prix: le premier, de l'Association des propriétaires et administrateurs du Québec (BOMA), dans la catégorie «édifice à caractère culturel», ainsi que la médaille de bronze de *The Association of Multi-Media of Canada* pour le jeu interactif transmis par un vidéo.

Réouvert à la veille du 350^e anniversaire de Montréal, le Centre d'histoire fera, en 1992, partie intégrante du tout nouveau complexe de la Pointe-à-Callières. ♦

Yves Beauregard